

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE { Un An.... 6 fr.
Six Mois... 3 fr.
Trois Mois. 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS { Un An..... 9 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois.. 2 fr.
EXTÉRIEUR

MIC-MACS DE BOUFFE-GALETTE

GARE A LA FOIRE ÉLECTORALE!

LES ASSOMMADES D'UN CONTRE-COUP VIENNOIS

Grève des Colignons Parigots



Ouvrons l'œil, foutre!

Eh crédiu, voici que les élections s'a-mèment dare dare!

A en croire les racontars des journalisteux d'ici deux mois nous en verrons la farce.

Il paraît, en effet, que la gouvernance va fixer la foire électorale au 20 août.

Comment que ça se passera?

Nom de dieu, c'est ce, que voudraient savoir tous les jean-foutre qui guignent un fauteuil à l' Aquarium! Aussi bien les les bouffe-galette en place, que ceux qui aspirent à leur damer le pion.

Ceux qui tiennent déjà l'assiette au beurre et qui craignent qu'elle leur échappe, sont tout plein rigolboche à voir manœuvrer.

Eux, si pètes-secs et si méprisants

pour le populo quand les élections sont loin, bien loin..., ils s'amadouent joliment!

Ils se font tellement calins et peloteurs qu'ils en sont dégueulasses.

On est sûr de voir leurs têtes à claques partout où ils ont chance de relancer quelques gogos votards qui, au lieu de les envoyer aux chiottes, les enverront à nouveau à l' Aquarium.

La Question Sociale qui, jusque là, avait niché pour eux au fond d'une bouteille de champagne, devient leur grand dada; ils en parlent à propos de bottes et jurent leurs grands dieux qu'ils ont tout fait pour la résoudre. S'ils n'ont pas réussi, la faute en est à leurs copains qui ont tiré à cul.

A ce sujet, des camaros me communiquent la babillarde qu'un député, un nommé Wallon, amiral de son métier, a écrite à des prolos de l'arsenal de Brest.

Ah mince, alors! Si le type continue sur ce pied, avant les élections il sera manchot des deux pattes; il aura usé ses mains à frotter le dos de ses électeurs.

Il explique aux Brestoises qu'il s'est patiné, kif-kif un hippopotame en chaleur, pour faire voter une loi qui doit les rendre tout plein heureux. Il n'a pas réussi! C'est

la faute au ministre, au président, à ceci, à cela... C'est la faute à tout et à tous, excepté à lui, nom de dieu!

Par exemple, s'il est assez bidard pour être encore dépoté en octobre, il jure sur la tête de toutes les sardines de l'Océan que la loi sera votée.

Outre ces boniments, faut voir la politesse; la babillarde est tout miel et tout sucre, et elle finit avec un tombereau de poignées de mains pour les prolos de l'arsenal.

Pas besoin de vous dire, les camaros, que ce Wallon va être candidat à Brest.

Tout en pelotant le populo, les députés ne perdent pas le nord; ils sont en train de tirer des plans pour rendre incassable l'assiette au beurre.

Une chose les tarabuste bougrement: c'est de s'apercevoir que le populo commence à souper des élections.

L'idée qu'un jour de foire électorale les bons bougres d'une circonscription pourraient refuser de voter, leur fout la male mort!

Sale coup pour la fanfare, nom de dieu!

Ils sentent que le mauvais exemple serait vivement imité.

Pour parer à ça, ils se foutent le cervelas à l'envers; à l'instar des bouffe-galette belges, un de nos députés demande qu'on rende le vote obligatoire.

Les abstentionnistes seraient foutus à l'amende; outre ça, on placarderait leurs noms au coin des rues..., pour un peu on les guillotinerait!

Té, pourquoi pas? On a bien condamné Foret à mort, pour avoir eu l'intention de boulotter une gibelotte.

Refuser de voter est un crime de même calibre, nom de dieu!

* *

Mille marmites, est-ce que les zigues d'attaque vont laisser ces crapulards manœuvrer en paix, et embistrouiller le populo, sans y foutre le hola?

Que non pas, nom d'une pipe!

Déjà, dans bougrement de patelins, les gas à la redresse se grouillent en vue des élections.

Ils ont raison, foutre, de s'y prendre d'avance! On n'est jamais trop matinal.

Surtout que nous autres, pauvres prolos, on n'est pas argentés sur toutes les coutures. Or donc, faut remédier au manque de braise par de la moëlle.

Quand vont venir les élections, y aura deux moyens de foutre le nez dans leur merde aux candidats.

Primo, il s'agira d'aller les relancer dans les réunions où ils débagoulineront. Avec un brin d'aplomb, les copains qui ont un tantinet de bagout pourront taire rengainer leurs menteries aux saltimbanques, et prouver au populo que tous les candidats sont des fumistes et des crapulards.

Turellement, il arrivera que les candidats et leurs acolytes trouveront un cheveu à cette intervention. Pour parer la chose, le copain qui voudra jaspiner fera bien de se foutre candidat., pour la frime, comme de juste!

Deuxièmo, y a un moyen bougrement hurf de dire leur fait aux jean-foutre: c'est par des affiches!

L'affiche, c'est la rallonge du journal! Et elle a cette supériorité sur un caneton qu'elle est à la portée des plus purotins: y a pas besoin d'avoir un radis dans sa poche pour la lire: — de même, elle tire l'œil des niguedouilles, et c'est bien le diable si elle n'éveille pas un tant soit peu leur jugeotte endormie.

Les grosses légumes ont compris la chose, nom de dieu!

Aussi ils ont foutu un impôt sur les affiches: le timbre.

Y a qu'en temps d'élections, alors qu'ils ont besoin de parler au populo pour lui faire avaler leurs bourdes, qu'ils enlèvent l'impôt des affiches, — à condition qu'on soit candidat.

Etre candidat? C'est foutre pas la mer à boire!

Voici: le camaro qui veut se payer cette fantasia va à la mairie, fait sa déclaration comme quoi il se porte candidat dans telle circonscription, on lui donne un reçu, — et le tour est joué!

Avec son papier il peut s'enquiller

dans toutes les réunions de la région, — et y a pas mèche qu'on lui ferme le bec!

D'autre part, du moment que son nom est au bas d'une affiche y a plus besoin d'y foutre du timbre.

Que les fistons ruminent la chose, nom de dieu, et qu'ils s'alignent en conséquence! S'ils ont besoin de tuyaux et de renseignements, pas besoin de dire que le père Peinard est là pour un coup.

Pas besoin de dire non plus que bibi foutra son grain de sel dans la foire électorale: l'occase est trop chouette pour ne pas se fendre d'une affiche au populo.

Nous en recauserons, mille marmites!



FABRIQUE DE MOULES A GAUFFRES

Y a deux mois, les prolos du bague Létang, rue Montmorency, où l'on fabrique des moules à pâtisserie, se foutirent en grève. Ils réclamaient la suppression du travail aux pièces et le balancement du comptable, un saulaud qui, d'accord avec le contre-maître Bonnardot a fait baisser les prix.

L'exploiteur ne voulait pas reprendre ses ouvriers; il chercha à les remplacer, mais pas un bon bougre n'ayant voulu s'embaucher durant la grève, il dû mettre les pouces.

Le jean-foutre alla à la Syndicale et promit tout ce qu'on voulut.

C'était de la frime, nom de dieu! Une fois ses ouvriers revenus, le patron s'est assis sur ses promesses: le comptable est toujours là qui emmerde son monde de plus belle, sans rien connaître au métier.

Pour lors, les prolos ont de nouveau plaqué! Mais maintenant le singe s'est retourné et il ne veut plus embaucher de syndiqués.

Ce qui arrive n'est pas extraordinaire: il est rare que ces petiottes grèves fassent caner les patrons. On y va trop en douceur, faut de la poigne, crédieu!

Si les gas avaient commencé par coiffer le jean-foutre avec un de ses moules, — ça aurait peut-être pris une autre tournure.

Faut dire que ce chameau n'en est pas à renier sa parole pour la première fois: il ne se gêne pas pour embaucher des hommes à 14 sous et les régler à 10 ou 12 sous.

GALEUX RABOTTÉ

Le sale birbe dont je parle perche aux Quatre-Chemins, à Aubervilliers. C'est un cumulard! Il est bistrot et patron menuisier, tout ensemble.

De la sorte, ce qui sort de la flutte s'en va au tambour! Car, vous pensez bien que les prolos qui ne veulent pas être reluqués en chiens de faïence doivent tortorer chez lui; de même, s'ils veulent se rincer la dalle, faut pas qu'ils aillent à côté.

Le jean-foutre ne craint pas les empilages: y a pas de pet que les clients du bistrot lui plantent des drapeaux, — le menuisier veille!

Il y a chez lui un pauvre mouton qu'il se charge de tondre; le pauvre bougre boit et croustille là (je crois même qu'il y couche); comme salaire, il reçoit quelques pélos pour son blanchissage, ... et c'est tout!

Heureusement, nom de dieu, qu'il n'y a pas épais d'ouvriers aussi poires!

Le galeux en a eu la preuve dimanche; il s'est avisé de traiter une coterie de feignant et

d'ivrogne, ça lui a valu un coup de poing qu'il a reçu en plein sur la hure.

Ah, mille dieux, fallait l'entendre! Il braillait comme dix-huit baleines.

Voyez-vous, les camaros, les marrons et les pains, y a encore rien de tel pour amadouer les exploiters.

LES TEINTURIERS DE SURESNES

Ces bougres là étaient en grève la semaine dernière; ils ont à peu près obtenu ce qu'ils avaient demandé.

Foutre, ils n'exigeaient pas de trop!

Ils réclamaient rien que 12 heures de turbin par jour et le repos du dimanche.

Ne croyez pas, les camaros, que s'ils veulent battre leur flemme le dimanche, c'est pour aller à l'église, implorer le Sauveur qu'on a baptisé Dieu? Non pas, foutre!

J'espère bien aussi qu'ils n'en pincent pas pour aller au scrutin, faire le choix d'un autre Sauveur, tout aussi mouche que le premier! En fait d'amélioration à leur sort, ils ne doivent tabler que sur eux-même et ne se laisser conter fleurette par personne; ni par les candidats bourgeois, ni par les socialos à la manqué.

Les gas du bague Guillaumet demandaient le renvoi du directeur; ils ont réussi à le faire sauter.

Oh mais, nom de dieu, n'allez pas jubiler trop fort! Il n'a pas passé par la croisée, kif-kif Watrin... Pour ça, y avait rien de fait! Les prolos étaient bien trop calmes. Si calmes, que le quart d'œil leur a fait des compliments sur leur conduite.

Quoique ça, y avait des flics, des chapentiers à Carnot et de la secrète, armés jusqu'aux dents et soulés pour la circonstance.

Si les prolos ont eu gain de cause pour le départ du directeur, ça tient à ce que les patrons avaient cette vache dans le nez.

Voici: en arrivant à la boîte ce jean-foutre avait promis aux patrons des bénéfices monstrueux. Or, pour obtenir des bénéfices mirobolants le truc est simple: on diminue les salaires; on pousse ferme à la production; là ou y a quatre hommes on en saque un... On arrive au joint en emmerdant les prolos.

Malgré toutes ses vacheries, la charogne ne put réaliser les bénéfices promis; à trop activer le mouvement, y eut du gâchage de camelotte — et les clients ruèrent dans le brancard.

Voilà les vrais motifs du balancement du directeur, — sans compter qu'il avait de gros appointements, et un tant pour cent sur la production.

Par exemple, nom de dieu, que les ouvriers ne se montent pas le job! Qu'ils n'espèrent pas profiter de son départ; les autres sangsues, qui sont les patrons, y trouveront seuls leur beurre.

Pour ce qui est des purotins, ils sont exploités et continueront à l'être tout comme avant. Quoique le directeur ait déguerpi, les saletés qu'il a installées dans le bague y resteront.

Son nom est toujours bon à savoir, le voici, les camaros: Berna-dods, — rien de commun avec le brûleur de cadavres du Dahomey! Le Berna-dods se contentait de faire crever ses esclaves à la peine.

Enfin, c'est lui, qui par ses asticcottages et ses vacheries, a fait sortir les copains teinturiers de leur engourdissement.

Maintenant, ils sont syndiqués, ce qui leur permettra de se voir, de discuter, et enfin de chercher un remède à la maudite plaie sociale qui nous ronge.

Y a à craindre que le syndicat ne tombe en pourriture, — c'est-à-dire ne vienne en comité électoral.

Oui, nom de dieu, c'est à craindre!

Pourtant y a là quelques bougres à poil qui me laissent penser qu'il n'en sera rien : ils savent très bien qu'on ne doit compter que sur nos biceps pour sortir de l'esclavage moderne. J'espère donc qu'ils sauront museler les ambitieux.

Au lieu de politiquer à perte de vue, les prolos doivent ruminer pour faire des patrons ce qu'on a fait du directeur. — les foutre dehors ! Ça fait, on s'enquillera en frangins dans l'usine et on fera tourner les machines au profit du populo...

Cré pétard, j'aurais bien voulu parler des autres bagnoles de teinture, mais, y a pas plan ! Faut que je pose ma chique sur ce sujet : d'ailleurs toutes les baraques industrielles se valent. — c'est partout kif-kif bourriquot.

EXEMPLES A SUIVRE

Sans-dieu, si chaque fois que les autorités constipées emmerdent le pauvre monde y avait de chouettes rebiffades, — ça changerait de ton !

Trop rarement il arrive que le populo fasse de la rouspétance comme ça s'est passé l'autre soir, rue Riquet, à la Villette :

Le charretier d'un gros marchand de farines ayant soupé de son exploiteur réclamait sa paye. L'employé l'envoya paître, refusant de le régler.

De là, des engueulades.

Sur le coup deux sergots s'amènent. Sans savoir de quoi il retournait ils tombent sur le prolo, l'assomment à moitié, ensuite de quoi tout en le bourrant de renforcements ils se foutent à le trimballer au poste.

Le populo, fichu à cran par leur vacherie, commençait à ronchonner, et allait crever les flicards comme une merde, quand des nigouilles se sont interposés, prêchant la pacification.

Tous en chœur, le charretier toujours prisonnier, on se foutit en route pour le violon afin de s'expliquer.

Sentant que le populo bouillait de colère, les flicards n'en menaient pas large. Ils auraient continué à filer doux si du renfort ne leur était pas venu.

Mais, voyant trois sergots déboucher d'une rue, ils se sont crus en force et illico ils ont dégainé : une bonne bougresse a été salement mouchée à la tête d'un coup de coupe-choux.

Dame, ça a fait déborder la rage du populo ! Les bons bougres se sont foutus à courser les sergots, qui ont vivement décanillé sous une grêle de pierres. Heureusement pour ces vaches que le poste n'était pas loin ! Ils s'y sont réfugiés.

Les gas ont assiégré le violon et c'est tout juste s'ils ne l'ont pas pris d'assaut, — c'est manque de rouillardise plus que de nerf !

Pendant plus d'une heure y eut des attrouplements, et de temps à autre les roussins faisaient une sortie, — et paumaient un ou deux prisonniers !

Mille dieux, c'est rudement chouette de résister aux vacheries policières, — seulement faudrait avoir le nez plus creux, de manière que les roussins soient seuls à écopper.

Quand le populo trinque, y a plus d'amour !

Autre chose, nom de dieu : Lundi dernier, à Pantin, c'était le conseil de révision, — le jour du triage des gas bons pour la caserne.

Quelques riches fieux qui n'en pincent vraiment pas pour l'abrutissoir militaire s'étaient mis un brin en goguette. Fallait les entendre goualer les *Anti-Proprios* et crier : « A bas

la Patrie ! A bas les frontières ! Vive l'Anarchie ! »

Dans la soirée, un des conscrits se trouvant un peu cuit les copains le ramenèrent coucher. Toute la bande était sur le pas de la porte, iacassant un brin et se serrant la cuillère, quand un pandore raplique, curieux de savoir à quoi il retournait.

Marioles, les bons bougres se sont éclipsés en pincards, si bien que le cogne n'y a vu que du feu... jusqu'au moment où il s'est aperçu que c'était de la lance.

« Plaf ! » nom de dieu, sans lui dire gare, on venait de lui expédier en ligne droite un plein siau de sirop de grenouille d'un 3 ou 4^e étage.

Si seulement cette saucée pouvait rafraîchir les idées au pandore, et lui faire comprendre que son métier est infect !

Autre flambeau, rupinskoff aussi, nom d'une bombe.

Un marchand de sommeil de Saint-Ouen, Joseph Maurice, perchait rue Latérale, ne voulait rien savoir de payer ses contributions.

Et il avait bougrement raison, nom de dieu ! Chaque fois que les grippe-sous de l'Etat s'étaient amenés à sa turne, il les avait envoyés bouler avec perte et fracas. Si bien que depuis deux ans il n'avait pas craché un radis.

Voilà que l'autre jour, un record des contributions s'amène avec le quart d'œil et des roussins à ses trousses. Pas besoin de dire qu'ils venaient pour saisir le saint-frusquin du gas.

Sans s'épater, le père Maurice sort son revolver et ire sur les roussins : « Misérables, salops, canailles, voleurs, je vais vous tuer comme une merde ! »

Hélas ! Les roussins ont été assez finauds pour le désarmer, — à peine si un seul d'entre eux a été éraflé au bras par une balle.

Le populo s'était attrouqué : plus d'un millier de prolos reluquaient le tableau, sans plus bouger que des andouilles.

Cré pétard, il est bougrement triste de constater que tout socialos que soient les ouvriers de Saint-Ouen, ils ont encore une sacrée couche de respect pour les grosses légumes.

Ils étaient là une trifouillée à regarder le père Maurice, trimballé au poste par une demi-douzaine de pestailles, — et pas un n'a levé le petit doigt pour le dégager !

Tonnerre de brest, si les socialos de Saint-Ouen sont aussi gnan-gnan quand viendra le coup de tréfalgar final, on risque bougrement d'être de la revue !

Ah, saperlipopette, quel malheur qu'il n'y ait pas quelques demi-douzaines de pères Maurice, semés aux quatre coins de la France !

A Limoges, un éclaireur public, — autrement dit un riche fiston qui souffrait pour le populo, ... des allumettes meilleures que celles de la régie, ne s'est pas laissé cauler sans rebiffade.

Voilà que les bourriques de la régie s'amènent à sa piole pour perquisitionner. Après avoir fourré leur sale pif partout sans avoir rien chauffé, ils sortent un torchecul et le donnent à signer au bon bougre :

« Attendez, qu'il leur dit, je vas chez le voisin chercher un porte-plume... »

Au bout de deux secondes, il revient avec une trique d'un mètre cinquante de long, — c'était son porte-plume !

Et avec une ardeur espatrouillante, il se fout à signer, non sur le papier, mais sur les côtes des roussins.

Les sales moineaux n'ont pas demandé leur reste, ils se sont fuités à la vapeur.

Turellement, ils ont porté plainte, et pour

sa signature chouetto-suifarde, le chand de souffrantes a paumé huit jours de clou.

Cré pétard, si à tous coups la vermine gouvernementale trouvait en face d'elles des bougres aussi délurés que ceux dont je viens de jacter, ça prendrait une tournure galbeuse.

HORREURS MILITAIRES

Les colonies continuent à être un abattoir pour le populo.

Du Tonkin, pas la peine d'en causer, nom de dieu ! Plus on expédie de trouffions dans ce maudit pays, moins il en revient.

Pour ce qui est du Dahomey, malgré les meneries quotidiennes, la conquête est bougrement loin d'être achevée. A telle enseigne que la semaine dernière les Amazones de Bec-en-Zinc ont foutu une sacrée brûlée aux Français.

Et c'est pas tout, foutre ! Comme j'en ai déjà jaspiné, il se mijote de sales histoires à Madagascar. Un Angliche a fait débarquer dans l'île, pour le compte des moricauds, une chiée de canons.

Un pauvre fieux, qui a eu la déveine d'aller moisir dans ces parages, m'envoie une babillarde (datée de Diégo-Suarez, 5 mai) ; il me dit qu'un coup de tréfalgar ne tardera pas à éclater. Il est véridique que les mal blanchis ont fait radiner une foulitude d'armes d'Angleterre.

Ça a foutu une frousse de tous les diables à nos galonnards. Illico, ils ont demandé du renfort. Comme les prolos ne coûtent rien, un de ces quatre matins, on va embarquer une ribambelle de truffards.

En reviendront-ils ? Malin qui pourrait le dire !

Ceux qui seront épargnés par les balles, ne le seront pas par les fièvres ! Depuis le mois de mars, une épidémie de fièvre des marais attrite tellement les troubadés, qu'ils ont dû déménager des casernes et aller camper un peu partout.

Dans une section d'artillerie de marine, cantonnée à Orangéa, 21 troubadés sur 28 ont été portés à moitié crampés à l'hôpital.

Une autre section, qui perchait à Diégo-Suarez, a été enfournée à l'hospice tout entière, et dans quel état ! y avait sept mort à l'arrivée !

A Antsirane, sur 350 hommes de l'infanterie de marine, il en tombe 20 à 30 dans une journée, dont le quart tourne de l'œil subito.

Le pauvre fieux me jaspine encore qu'ils sont nourris plus mal que des petits cochons, et que malgré une chaleur de four à plâtre, y a pas moyen de se rincer la dalle. On fait d'abord boire les canassons, et quand ils ont bien soifé, s'il reste de la lance, c'est au tour des troubadés.

Mille bombes, voilà qui confirme que les grosses légumes tiennent plus à un cheval qu'à un soldat ! Et ça s'explique : pour se procurer des canassons, faut payer, — tandis que les troubadés se remuent à la pelle : y a qu'à puiser dans le populo.

Le fiston termine en affirmant que si les moricauds leur tombent sur le casaquin avant l'arrivée des renforts, ils seront étripés comme une merde ; pas un n'en réchappera !

Et ce deux, nom de dieu !

Je reçois de Tunisie une babillarde sur le martyr qu'endurent, dans les alentours de Gabès, les malheureux chasseurs du 4^e bataillon.

Ils sont campés sur une route qu'ils construisent et ils avancent au fur et à mesure. Chaque jour, ils ont 20 mètres de terrain à ap-

planir. Et y a pas, foutre! Que la terre soit molle kif-kif du beurre, ou rocailleuse et dure en diable, on n'y regarde pas! Scrogneugneu! faut que les 20 mètres soient aplanis.

Les deux tiers n'arrivent pas à abattre leur part de turbin dans le temps voulu. Tant pis pour eux : on ne leur donne pas à bouffer si leur tâche n'est pas terminée. Pour y arriver, les malheureux empiètent sur leur sommeil et y en a même qui sont forcés de turbiner dimanches et fêtes sans démailler.

Turellement, y a pas besoin de dire qu'ils sont mal nourris : un bout de barbarque où il n'y a que de l'os et du tirant, puis quelques fayots dégueulasses, voilà le boulotage d'une journée!

A cette garce d'existence, une tapée de pauvres bougres tombent malades. Ils s'en vont à la visite; le major Chavier, dont j'ai déjà eu l'occasion de jaspiner, les reçoit :

— Qu'avez vous?

— Des crampes d'estomacs;... des douleurs dans les reins;...

— Bien, bien! Vous lui foutrez un pécat! A un autre.

Etre soigné de cette façon, nom d'une pipe, c'est à peu près du même tabac que recevoir des bouillons de onze heures.

Y a quelques semaines, un gros gradé, le général Leclerc a passé, demandant des renseignements sur les troupes. Pardienne, on ne lui a pas cassé le morceau : on lui a doré la pillule!... Et comme il ne demandait qu'à être mené en bateau, ça a marché kif kif sur du velours.

Le lieutenant Adam, une brute et un crétin qui est le bourreau des troubades, a affirmé que les pousse-cailloux ont du vin tous les jours, du cognac tous les trois jours, du thé, — et tout le diable et son train.

Mince de chiquet, nom de dieu! Les malheureux ont à peine un quart d'eau rougie tous les trois jours.

Aussi, les truffards ont plein le cul de la sacrée existence qu'ils mènent : ils préféreraient être au bagne! C'est au point que certains tirent une bordée de quelques jours, avec l'espoir de ramasser de la prison.

Allez donc parler de patrouillotisme à ces souffre-douleurs?

Ils l'ont quéque part, nom de dieu!

Et, si la bonne volonté suffisait, y a belle lurette qu'ils auraient fait une marmelade de toute la séquelle des galonnards.

Oh, mille carognes, si je pouvais imprimer toutes les horreurs qui se passent dans les casernes, ce que j'en userais du papier!

Ces jours derniers, un quotidien de Lyon, le *Peuple*, a raconté les tortures subies par un pauvre bougre qui n'en pinçant pas pour la putasserie militaire et ayant déserté plusieurs fois, s'est vu aligner dix ans de travaux publics. Ça fait qu'il a passé quinze ans dans les bagnes! Il en est sorti vieux, ridé, chauve, sans une dent au ratelier, — et il n'a que 35 ans!

Une fois, le malheureux resta sept mois en cellule, les mains ligottées derrière le dos, vêtu rien que d'une chemise et d'un caleçon, et n'ayant pour toute boustifaille qu'un quart de pain par jour et deux gamelles de rata par semaine, une le jeudi et l'autre le dimanche.

Pour croustiller, on ne le détachait pas : on lui collait la gamelle au milieu de sa cellule et il bouffait à même, — comme il pouvait! Il lampait son rata, la caboche aux trois quarts enfoncée dans la gamelle, kif-kif un porc dans son baquet. La moitié de sa pitance tombait à terre; mais le pauvre bougre avait trop faim pour laisser perdre les miettes, il léchait tout!

Et le sous-off de service reluquait le tableau, jublant de voir sa victime barbotter si triste-

ment, et lui envoyant des boniments auxquels le prisonnier se gardait bien de répondre.

L'auteur de la tartine en question ajoute qu'il a vu lui-même, à Djelfa, dans un convoi bloqué par les neiges, un sous-lieutenant faire déshabiller trois soldats du 2^e bataillon d'infanterie légère et leur astiquer le cul à coups de cravache. Cette vacherie terminée, on leur attachait les pieds et les mains derrière le dos; puis, tous nus, par un frio à fendre les pierres, on les fourra en cellule.

Ah, si toutes ces abominations étaient trompettées aux quatre coins de la France, les bons bougres cesseraient vivement d'être patrio-
qués.

On se rebifferait, nom de dieu!

Mais voilà, les jean-foutre de la haute nous manipulent tellement l'intellect, que notre jugeotte décanille et qu'on fait tout juste le contraire de ce qu'on devrait.

Ainsi, que dire de ce pauvre lignard nommé Fournel, qui était caserné à Annonay?

Malade, il s'était présenté plusieurs fois à la visite; chaque coup, le major l'avait traité de baluchard et de feignasse, et chaque coup, le colon lui avait foutu la forte dose.

Dégouté de cette vie d'enfer, le lignard prend son flingot, l'astique gentiment, le charge... et après avoir pardonné au colon et au major toutes leurs misères, il se fout une bal'e dans la citrouille.

C'est pas pour dire, mille tonnerres, mais c'est bougrement serin de se suicider tout seul!

Cré pétard, m'est avis qu'après ces horreurs un brin de jacquetage prouvant que tous les bons bougres n'en sont pas réduits à l'abrutissement complet, serait de saison. Or donc, je me fends :

A Grenoble, l'autre dimanche, un gas à la redresse passait devant la caserne des alpins.

Juste, une chiée de griots s'appuyaient le peloton de chasse, — le bal militaire, quoi! Un serre-pied, abruti comme tous, les commandait; à ressaut de ne pouvoir aller trouver Marie mange mon-prêt, il tenait le boniment suivant à ses victimes :

« Ah, je peux pas sortir! Je vas me rattraper sur vous : Bayonnette au canon, pas gymnastique..., arche! »

Le camerluche qui regardait le tableau, se fout à crier aux truffards :

« Cassez donc votre crosse sur la cafetière à ce sale pied de banc, au lieu de faire les jacques! »

Illico, le poste sort et le copain est arquepincé pour avoir dit leur devoir aux trouffions. Il ne s'est pas épaté :

« Pauvres esclaves, qui, aujourd'hui, composez l'armée qui mate le populo, votre tour viendra d'être arrêtés, pour dire la vérité. »

Au capiston qui l'interrogeait, lui disant :

« Vous êtes encore un de ces révolutionnaires? »

— Comment ne le serai-je pas, a rebiffé le camarade, à turbiner toute la semaine, et à être foutu à la ratière le dimanche? »

Evidemment, sa franchise a coûté chérot au gas. Mais foutre, elle n'aura pas été inutile : ça aura donné à réfléchir aux troubades.

Le tort qu'on a, mille dieux, c'est de tenir trop souvent ses idées dans sa poche, avec un mouchoir par dessus.

Si tous ceux qui ont plein le dos de la garce de société avaient le nerf de lui cracher leur dégoût en face, ça serait rudement chouette!

Qu'on ne vienne pas dire : « On les foutrait au clou! »

Pas possible, nom de dieu! Les prisons seraient trop étroites, les grosses légumes seraient débordés.

Pour preuve, ce qui s'est passé à Mézières, y a quinze jours, c'était le dimanche :

Un bleu du 91^e biffin croisé sur le pont d'Anhes, un sale pied de banc, un cochon vendu, un rengagé. N'ayant pas vu la sale tronche de cette bourrique, le bleu ne le salue pas.

Grande colère du salaud de pied de banc qui se fait saluer trois fois, et veut se faire saluer une quatrième.

Le bleu lui réplique : « Vous me prenez donc pour une pantoufle? » Et subito, il lui taille une bisanne et se tire des flutes.

Le salaud a voulu courir après, mais il n'a pas pu y faire, le troubade avait de riches gambettes.

Le populo s'était masé et nom d'une bombe, il n'a pas épargné le pied de banc : « A l'eau! à la lutte! le salop, la vache!... »

Le cochon vendu, prudent et couard n'a pas pippé mot, et il a bougrement bien fait, car il aurait reçu une volée de coups de pied à lui en défonce le boyau culier.

Heureusement pour lui aussi, que ça s'est produit en plein jour. Si ça s'était passé le soir, il n'y coupait pas : il allait prendre un bain dans la Meuse.

Cré tonnerre, après les tristes histoires de malheureux bougres, endurant sans rouspéter les cent mille vacheries des galonnés;

Ca vous ragaillardit de savoir que nous ne sommes pas tous taillés de ce bois.

Ah foutre, la race des gas à poil est bougrement loin d'être perdue : elle pousse ferme, nom de dieu!

Aussi, gare la casse un de ces beaux matins.



Bourriques en vadrouille. — Les petits voyages de ministres vont leur train!

Dimanche, l'auverpin Dupuy s'est payé une balade à Alby.

Les richards, les ratichons, les ronls-de-cuir et les roussins lui ont fait une réception galbeuse.

Il n'en a pas été de même du populo!

Dame, les bons bougres n'ayant pas les mêmes raisons que les pleins-de-soupe, pour trouver que tout va bien, ils ont fait du raffût.

Le plus terrible pour Dupuy, c'est que les mineurs de Carmaux ont appliqué à Alby. Et, outre, les gueules noires n'ont pas voulu rater le charivari : on n'a pas tous les jours l'occasion d'engueuler un ministre!

Tout le long de la procession ministérielle ça n'a été qu'un ronflement de sifflets à roulettes, — accompagnés de riches gueulements : les « à l'eau, Dupuy! à la lanterne! » péttaient dur et sec.

Pour que le bakanal soit complet, les bons bougres ont poussé la *Carmagnole* jusqu'à plus soif!



Marmitades! — A Anvers, en Belgique, à l'occasion d'un procès fait à des riches fistons, un avertissement a été foutu au chef des juges.

Sur les minuit une pétarade galbeuse a démantibulé à moitié sa maison. Y a eu que des avaros matériels, le jugeur n'a pas été mouché.

Ça a porté tout de même : le lendemain les accusés ont été acquittés.

— Et de deux, milles bombes! En Espagne ce coup-ci :

Pour changer la putain royale des feux d'artifice qu'on lui tire sous le pif, une petite marmite a esclaffé dans les jardins de son palais.

Les deux gas d'attaque qui ont fait cette surprise à la poufiasse royale ont eu la déveine d'être paumés.



Coup raté! — Les larbins français n'ont pas encore livré aux policiers du tzar les papiers de Savicki.

Deux étudiants, Julien et Zimmer, ont eu une riche idioche : aller à la piòle où est mort Savicki, foutre les scellés en l'air et flamber les paperasses.

Ils l'ont fait, nom de dieu! Seulement, ils avaient eu le tort d'en causer à l'avance, et s'était venu aux oreilles de la police. Si bien que les deux riches fistons ont été sucrés sur le tas, avant d'avoir pu accomplir la chouette besogne qu'ils s'étaient promise.



Mille bombaades, je ne sais foutre pas par quel bout commencer!

Des grèves? Il en pleut, nom de dieu!

Voici qu'à Paris, les colignons lâchent le turtin.

Crédieu, c'est des bougres qui ont de la moëlle, j'en conviens. Mais, pour le coup ils n'ont pas le nez creux.

Depuis un sacré temps, ils réclament un tas de fariboles gondolantes, — entre autres une horloge qu'on collerait sur leur sapin, et qui marquerait leurs heures de turbin.

Au lieu de mendigotter une trouducuterie de ce tonneau, ils seraient bien plus fouinards en allant un matin chercher Cocotte et leur fiacre à la Compagnie....., et en oubliant de rentrer le soir.

C'est les canassons qui jubileraient! Au moins ils auraient de l'avoine et du foin à bouffer.

Ça faisant, les colignons sortiraient de la routine et commenceraient pour leur compte la prise de possession du bataclan social.

A Bordeaux, les grèves s'enfilent à queue leu-leu, kif-kif les grains d'un chapelet de bigotte.

Après les maçons et les mitrons voici que les charpentiers et les ouvriers du port lâchent le travail.

Ces derniers n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Illico, ils ont commencé par empêcher le déchargement d'un navire. La rousse s'est amenée et y a eu un tamponnage sérieux.

Plusieurs prolos, plutôt que de se laisser arquerpincer par les sergots ont piqué une tête dans la Gironde et se sont tireflutés à la nage.

Les charpentiers sont d'attaque aussi, nom d'un foutre!

L'autre jour, une vingtaine d'entre eux se sont amenés devant une cahute en construction, où des pochetées continuaient à masser.

Les gas ont commencé par chahuter les échafaudages, et comme le proprio avait l'air de faire son malin, ils lui ont trempé une soupe aux petits oignons.

Mille dieux, voilà qui est rupin! Vaut toujours mieux tancer le cuir aux richards, que s'en prendre aux faux frères, qui ont le tort de continuer à bûcher.

A Perpignan, les paperettes du bagne à Bar-

dou, le gros marchand de papiers à cigarettes, viennent de faire caner leur cochon de singe.

Le jean-foutre ayant voulu les voler de cinq sous de plus par jour qu'il ne faisait, les bonnes bougresses n'y pouvant plus tenir se sont foutues en grève.

Heureusement, les paperettes ont du sang dans les veines!

L'autre matin, elles sont allées en grande bande manifester aux portes du bagne; le Bardou les a vu si crâneuses et si décidées qu'il a eu le trac et a mis les pouces.

Voilà ce que c'est que d'avoir du nerf, nom de dieu!

Une de ces semaines, je raconterai aux camarluches les abominations du bagne à Bardou, — y en a de toutes les couleurs!

Lagrève des mineurs de Brassac et de Sainte-Florine va toujours son train.

La Compagnie ne sait quelles charogneries inventer pour foutre en déroute les prolos.

Le sous-préfet, le maire, l'instituteur, les pandores, toute cette racaille obéit aux exploiters, — on dirait que c'est la Compagnie qui les paye.

C'est foutre pas nouveau : les gouvernants ont toujours été les larbins des capitalos.

Le sous-préfet, un petit merdaillon, qui voudrait jouer son Isaac et se payer un petit Fourmies, ne démarre pas du patelin.

Mais le plus cruche de ces larbins, c'est l'instituteur, un sale jésuitard nommé Faure. L'autre jour, tandis que les tricornards chargeaient les mineurs sabre au clair, cette vache les excitait de sa fenêtre, et pour les foutre en rogne, leur lançait des pommes de terre, de manière que les pandores en accusent les mineurs.

Ce jour-là, nom de dieu, c'était le 2 juin, il s'en fallu de bien peu que le sous-préfet ait le massacre qu'il guigne.

Les bonnes bougresses qui en pincent toujours rudement pour la résistance, tenaient une réunion. Voici qu'on leur annonce que les les tricornards sabraient le populo sur la place.

Aussitôt, tout le monde, soit à peu près 1.200 bons bougres et bonnes bougresses, s'en vont de ce côté. Les tricornards sont débordés par la foule, ils n'osent plus sabrer!

Mais voilà qu'une autre bande de cognes à cheval s'amène et les charges recommencent dur et ferme.

Pourquoi tout ça, nom de dieu?

Pour rien! Simplement histoire de sabrer le populo.

Quand j'aurai dit qu'une demi-douzaine de mineurs ont été foutus au clou, parce que leur tronche déplaît à la Compagnie,

J'aurai prouvé que le patelin est en état de siège.

Comment ça finira?...



AUSSI VACHES L'UN QUE L'AUTRE!

Vienne. — Faut rebiffer au truc, nom de dieu! Le salaud de Copp, garde-chiourme au bagne Seguin jeune, fait de la bravade.

La correction dont j'ai jaspiné la semaine dernière, que lui a administré une bonne bougresse ne l'a pas calmé. Il continue à faire des saloperies aux prolos qui ont la déveine d'être sous sa coupe.

Le cochon veut montrer qu'il est le maître!

L'autre jour une tisseuse va le chercher pour arranger son métier. Au lieu d'y aller illico, le chameau se fiche à l'engueuler, la traitant de feignasse et lui débitant toutes les

horreurs qui peuvent sortir de l'égout à paroles d'un contre-coup.

Ça ne lui suffisait pas d'insulter une ouvrière qui vaut davantage dans son petit doigt que tous les contre-coups ensemble! En effet, fatigue de gueuler, le chenapan tombe sur la pauvre, la bouscule et la tambourine dur. Il y allait dare dare! Sa victime étant enceinte et grosse kif-kif un tonneau, il ne craignait pas qu'elle se rebiffe.

Bougre de crapule de garde-chiourme!

Tu t'es rattrapé. Tu avais plus beau jeu qu'avec celle de l'autre semaine, — est-ce pas, sale lâche?

Tu préfères t'en prendre aux femmes enceintes qu'aux bons bougres qui pourraient t'arranger ta sale hure, espèce de cloporte!

Craains rien, va! Les marlous de ton calibre reçoivent leur compte un jour ou l'autre : tu seras payé de tes saloperies avec bougrement d'intérêt à la clé.

Ça te rappellera un peu tous tes voyages... Car, tous les bons bougres viennois savent que partout où tu as passé, — soit en Belgique, soit en France, — tu n'as été qu'un mec.

Et oui, tu t'es fait souteneur des patrons qui volent le populo et s'engraissent de ses sueurs, — c'est plus sale que d'être le souteneur d'une malheureuse putain!

Tu fais le fiérot, rengâinant que t'as arrangé cinq prolos à la fois... Baste, qu'à cela ne tienne! Les gas de Vienne se foutront une dizaine s'il le faut, pour te tanner les fesses.

Saches-le, vermine! Tout Copp que tu sois, tu finiras par écopper dans les grands prix.

Et maintenant, les camaros, parlons un brin de l'exploiteur :

Qu'elle est l'attitude du singe Seguin jeune?

En cette circonstance, s'il avait valu un peu mieux que son contre-coup, ne devait-il pas foutre illico à la porte ce sale voyou, avec tous les honneurs dus à un cabot enragé?

Y a pas de pet, nom de dieu! Le patron n'est pas fâché d'avoir une garde-chiourme assommeur. Sûrement, dans les petits coins, il doit le complimenter sur sa poigne. Parbleu, il jubile d'avoir un contre-coup qui mène les ouvriers en les tarabustant.

« Qui ne dit rien, consent! » dit une vieille baliverne.

Le Seguin n'a rien trouvé à redire, donc il approuve le tambourinage d'une femme enceinte par son garde-chiourme.

Tant pis pour lui!

Si le jour où une floppée de bons fieux feront écopper le Copp, l'envie les prend d'astiquer le patron par la même occase, ça sera à lui la faute.

Pourquoi raccroche-t-il des vipères comme le Copp, pour faire crever de misère les ouvriers?

CHOUETTE RÉSULTAT!

Les camaros n'ont pas oublié les saloperies du ratichon de Malain,

Non plus que la conduite de Grenoble que les campluchards lui firent, lorsque les enjuponnés le foutirent en liberté.

Eh bien, nom de dieu, voici que ça a donné à réfléchir aux culs-terreux : ils commencent à se passer complètement de la religion.

Quoique ça, les trente-six plaies d'Egypte ne leur sont pas encore tombées sur le casaquin.

Y a bien la sécheresse, — mais comme les villages où les paysans sont bigots jusqu'aux doigts de pied en patissent autant que les impies, — y a pas plan de foutre ce malheur sur le compte de la colère de Dieu.

Par contre, les gas de Malain trouvent une chîée de satisfactions à être privés de religion :

D'abord, y a plus de danger que leurs gosses soient violés par le cléricochon ; non plus qu'abrutis par lui.

En outre, le boursicot est moins plat qu'avant : il s'enfle de tout ce que soutirait le curé, — on peut plus facilement se payer quelques petites douceurs.

Et foutre, c'est pas de la frime ce qu'en font les paysans de Malain!

A preuve que, dernièrement, une vieille femme étant morte, on l'a enterrée sans le concours du raticchon et sans oremus. Le populo y était en grand nombre, afin de bien prouver ses sentiments.

Pour la circonstance, le maire marchait en tête de l'enterrement, avec son écharpe.

Cré pétard, s'agit maintenant de ne pas changer de main et après avoir appris à se passer de curés, faut que les pétrosequins s'orientent pour se passer de richards.

ENTERREMENT D'UN ANARCHO

Puisque j'en suis à dégoiser sur les raticchonneries, je vas raconter ce qui vient de se passer à **Toulouse**, à propos de l'enterrement d'un riche fleu, Delbosc.

Depuis trois ans, le pauvre copain s'en allait de la poitrine. Pas besoin de dire qu'il avait pigé sa maladie en massant au profit de son patron.

Se sentant flambé, le 2 juin, il fit venir deux camaros, Madières et Dax : « Vous savez, qu'il leur dit, je ne m'illusionne pas, je suis au bout de mon rouleau. Mais, anarcho j'ai vécu, anarcho je veux mourir. Or donc, je vas vous signer un papier, afin que ma carcasse ne tombe pas dans les griffes des frocards ».

Quoiqu'aux trois quarts rousti, il retrouva la force d'écrire le papier d'un bout à l'autre ; s'il n'en eut pas été ainsi, les curés auraient dansé sur son cadavre.

Une fois que le pauvre camaro eut tourné de l'œil, la famille s'entendit avec les raticchons pour foutre un croc-en-jambe à ses volontés et un enterrement religieux fut préparé.

A l'heure fixée, la rue était noire de populo ; le raticchon s'amena triomphant, croyant la partie gagnée. Comme il s'aperçut qu'on le reluquait de travers, cette charogne paya de toupet et se foutit à déblâter contre les copains, disant que ce qu'il en faisait, c'était pour respecter les volontés du défunt.

Nom de dieu, cochon de respect ! Faire tout le contraire !

Il ne put finir, le populo lui fit fermer son égout à paroles.

Voyant que ça prenait une vilaine tournure, le quart-d'œil fit rentrer la boîte à dominos et l'enterrement fut suspendu jusqu'à ce que le juge de paix eut décidé de la chose.

Y avait pas à tortiller, les crétins étaient dans leurs torts ! Si bien qu'après des aryas à n'en plus finir, les bons bougres purent enterrement leur camaro sans que la vermine noire y foute sa sale patte.

Dire la rage des calotins, c'est pas possible, nom de dieu ! Ils écumaient et grinçaient des dents kif-kif des enragés, — il est question de les conduire chez Pasteur.

Au cimetière, les drapeaux rouge et noir ont été arborés et deux discours ont été prononcés : l'un par Tranier, qui a richement gueulé après les cafards qui avaient essayé d'accaparer le corps de Delbosc ; l'autre par Roux. Le copain, prenant l'exemple de Delbosc, qui est mort à la peine, après avoir gonflé la sacoche de son patron, en a profité pour faire le procès de la vache de Société actuelle.

Son pallas a été rudement gobé, — et preuve qu'il a touché juste, c'est que les marchands d'injustice, voulant venger leurs frères en cotillons, les enfroqués, vont poursuivre le camarade Roux.

Les ensoutanés n'ayant pu avoir le cadavre, les enjuponnés veulent se rattraper sur un vivant.

Il paraît même que la compagne Narcisse va être poursuivie, elle aussi, pour cris séditieux.

Cré tonnerre, voilà qui prouve que jageurs et frocards sont des vaches de même famille !

AMUSEMENTS DE ROUSSIN

Charleville. — Un bon bougre de laitier me jaspine les avanies qu'un grand escogriffe de brigadier de police fait subir à tous les marchands de lait.

Sous prétexte de reluquer si leur marchandise n'est pas droguée, il les emmerde, les en-

gueule comme un pied, et les force à venir bagnenauder au bureau de police.

S'il continue, ça va lui en cuire, nom de dieu ! Il va se faire tremper une soupe... au lait, comme de juste.

Cré pétard, voilà bien les résultats de la sale organisation actuelle : le populo entretient avec sa belle galette de sales oiseaux qui n'ont d'autre occupation que d'emmerder le pauvre monde.

« C'est vrai, va me répliquer un niguedouille ; pourtant, faut bien des inspecteurs qui veillent aux falsifications. »

Sacré tourte, d'où viennent les falsifications ? De ce que chacun tire à hue et à dia. De ce que le mal de l'un fait le bien de l'autre.

Penses-tu que si les marchands n'y avaient pas intérêt, ils s'amuseraient à trifouiller les denrées ?

Que non pas !

Or donc, au lieu de payer des roussins pour découvrir les falsifications, faut simplifier la question : chercher à prévenir les tripatouillages.

Pour ça, le seul et unique moyen est de foutre cul par-dessus tête la vieille guimbarde sociale ; sur ses ruines, on alignera une société où la mistouffe et les crapuleries seront inconnues, nul n'ayant profit à faire du mal à son voisin, ça ne lui viendra pas même à l'idée.

ROUSSE ET POLICIÈRE

Nouzon. — Quéque chose de pitoyable, c'est de voir des types qui ne sont pas plus huppés que le premier bon bougre venu, faire les roussins, par plaisir — pour ainsi dire.

C'est ce qui est arrivé devant Nouzon : la fille du café Oudart est allée raconter aux cognes qu'un bon bougre, le père Jamin avait engueulé leur capiston. Du coup, le pauvre vient à attrapé huit jours de prison.

C'est y parce qu'elle est rousse, que cette sacrée fillasse a voulu jouer son petit Lhérot ?

Que dirait-elle, maintenant, si un de ces soirs les bonnes bougresses du patelin lui relevaient ses cotillons, et, armées de paquets d'orties, lui administraient une fessée aux petits oignons ?

— Le procureur de la publique de Charleville trouve que le copain Bouillard, de Nouzon, n'a pas été assez salé. Pour lors, il rappelle à minima, ce qui veut dire qu'il va trémaller Bouillard devant un autre comptoir, où on lui foutra la forte dose.

TRENTE-SIX POIDS...

Oui, nom d'une pipe, toujours trente-six poids... et davantage de mesures !

Pour preuve, ce qui vient de se passer à **Reims** :

Dernièrement, un marchand de vinasse installa un dépôt dans la rue des Romains.

L'autre jour, en l'honneur de la première communion, une bande de jésuitards, reniflant l'odeur du piccolo, enfoncèrent la porte et têtèrent une rude goutte.

Furent-ils dérangés ? ou étaient-ils tellement poivres qu'ils ne savaient plus ce qu'ils faisaient ?

Toujours est-il que les bougres laissèrent les robinets ouverts et que 18 cents litres de vinochard ont coulé par terre.

Après les jésuitards, une bande de gymnastes de la société la *Rémoise* se sont amenés ; ils faisaient la fête en l'honneur d'un nouveau bocal qu'ils se sont payés. Ces merles-là sont patriotoqués en diable et gourmands comme des évêques ; ayant flairé l'odeur du vin ils ont sucé jusqu'à plus soif.

Ils ont même été partageux, nom de dieu ! A leurs trousses baguenaudaient une chiee de mômes, — comme chaque fois qu'il y a des flaffas ou de la miosique à reluquer.

Y avait des haut-du-cul ayant juste 4 ans ; d'autres arrivaient à 6 et 8 ans. Toute cette marmaille, appelée par les gymnastes, a liché son plein ventre.

Le lendemain, ça a été une autre antienne ! La rousse s'est amenée chez les parents des

mômes, et tous ceux qui avaient le nez sale ont été foutus au ballon. Une vingtaine ont été coffrés, — dans le tas y avait quelques gymnastes de la *Rémoise*.

Pigez le désespoir des mères, nom de dieu ! Les bonnes bougresses n'en revenaient pas qu'on ait le toupet de leur voler leurs loupiots, n'ayant pas dix ans, pour les foutre en prison.

Mais elles ont vu plus infect que ça ! Quand elles ont voulu faire passer à leurs fistons quelques douceurs, va te faire foutre ! On les a rembarrées en leur disant : « Vos gosses sont au secret, vous ne pouvez rien leur faire parvenir ! »

Cré mille bombes, quand Lesseps, Eiffel, Baïhaut et toute la clique étaient au secret, on leur passait des riches gueuletons. Ce qui était faisable pour ces grands bandits est interdit pour des mômes !

Par exemple, si les enjuponnés et les roussins se sont montrés bougrement vaches vis-à-vis des gosses, — ils se sont bien gardés de chercher pouille aux pères des enfants de la première communion. C'est pourtant eux qui ont enfoncé la porte et qui ont fait le plus de ravages.

Ben oui, mais c'est des jésuitards : peut-être qu'ils ont voulu se rebaptiser dans les vignes du seigneur ?

Pour eux, c'est excusable.

Par exemple, ça ne l'est plus pour des gosses de prosols, — c'est pourquoi ceux-ci ont été foutus au clou.

Comme je disais tout à l'heure, c'est toujours le même tabac : trente-six poids... et davantage de mesures !

QUI DIT RATICHON DIT PUTASSIER

Troyes. — Une pauvre bougresse se trouvait à l'article de la mort, et, qui plus est, dans une mistouffe carabinière.

Le vicaire de la paroisse Saint-Nizier s'amène dans sa pauvre turne, la gueule toute confite.

Au lieu de le recevoir avec le manche à balai on l'a reçu avec des salamalecs. Ça n'a pas empêché le cafard de se conduire comme un porc.

Sous prétexte de confession, il a débité une chiee de gnoleries à la malade ; ensuite il a voulu savoir ceci et cela... sur ses rapports avec son mari ; puis, comme elle a un gosse estropié, il a agonisé la pauvre mère de sottises, lui disant que Dieu l'a puni de ce qu'elle n'avait pas été assez bigotte.

Vous pensez ce que la pauvre malade a été secouée de s'entendre engueuler de la sorte.

Ils sont propres, les soulagements des raticchons ! Oui, s'il y avait mèche, ils vous soulageraient de vos frusques et de votre pognon... à part ça, y a rien de fait.

Leur religion est une rude infection, nom de dieu !

Ah, si le populo avait un brin de jugeotte, les vaches noires ne feraient pas long feu. Quelle riche fricassée on se paierait !

Pour en revenir au frocard en question : lui qui est si fort pour fourrer son sale pil dans la vie privée des prosols,

Qué qu'il dirait si on racontait ses sales petites affaires ? Il s'en jase de pas propres sur son compte !

Comme putassier, à lui le pompon : qu'il se confesse un peu et qu'il avoue combien de fois il égrenne le chapelet de ses paroissiennes.

GYMNASTES PATRIOTARDS

Thizy. — Dernièrement, la société de gymnastique du patelin s'en est allée concourir à Annonay, à l'occasion d'une exposition régionale.

Les gymnastes sont tous des fils de prosols, qui, à leur société, tout comme à l'atelier, s'esquintent le tempérament au profit des patrons. Les patrons, dans la circonstance, sont quatre matadors (un suisse, un bourgeois gommeux, un épice-mar et un liquoriste).

Où ça c'est richement vu, c'est à Annonay ; arrivés là bas, les pauvres gyms ont été par-

qués dans une caserne, kif-kif des troupades. Quand est venue l'heure du concours, on les a fait sortir et ils ont dû marcher en rangs et avec la discipline à la clé.

Il pleuvait comme vache qui pisse! On s'est bien gardé de les munir de riflards. Bon gré, mal gré, il a fallu qu'ils s'amènent au polygone et fassent les singes savants devant les tronches de deux ministres.

Pendant ce temps leurs quatre mecs, bien à couvert, sirotaient des petits verres; la gym de Thizy ayant décroché une floppée de prix, ils se gonflaient, recevant les félicitations des bourgeois.

Après s'être bien esquinés le trou du cul, les gymnastes ont été ramenés à la caserne trem-pes comme une soupe; pour les faire sécher, on les a foutus à l'humidité.

Et pour qu'il y ait compensation, les quatre chets continuaient à se tremper, ... à l'intérieur.

Mince de fête quand les gyms sont revenus à Thizy!

La mairie est dans les pattes des sociaux pisse-froids. Illico, ces merles-là ont voulu faire pavoiser la ville; ils ont bariolé la volière municipale du torchon tricolore illustré à Fourmies; ils sont allés attendre les gyms à la gare; leur ont fourré du vin d'honneur, ...

Nom de dieu, tout ça n'est pas très socialo! C'est mouche de faire tant de flafas pour recevoir des hommes qui sont les adversaires de la Sociale. Si les cipaux avaient eu un peu de jugeotte, ils auraient dit aux gymnastes: « Vous êtes des fils de prolos, or donc, faut pas vous laisser abrutir au profit des bourgeois. Foutez votre société de gymnastique au rancard; si on vous y apprend à dégourdir vos guibolles, par contre, on vous racornit le cerveau. »

Ah ouah, les cipaux sociaux ont agi kif-kif des bourgeois!

Et dire que pendant que ces birbes là se rincaient la dalle, y a tant de miséreux qui claquent des dents, faute d'avoir une lchette de pain à se foutre dans le bec!

VIANDE A CHAROGNE

Y a trois semaines, j'ai frotté le cuir à un jean-fesse nommé Barron, contre-coup aux Chantiers de la Méditerranée au Havre.

Un copain de Saint-Nazaire m'écrit que le salaud a débuté dans leur patelin. A l'époque il ne savait avec quelle patte prendre son marteau et il était feignaut comme une couleuvre.

Il était dans une déche faramineuse, nom de dieu!

Seulement, il était tellement peloteur et mouchard qu'il n'y a rien de drôle à ce qu'il soit passé contre-maître. Il sentait déjà le pourri, — il était de la viande dont on fait les charognes!

SALE GARDE-CHIOURME

Montvicq. — Dans le bagne minier des Bourdignats les garde-chiourmes sont aussi vaches qu'à Doyet et Bézenet.

Turellement, ces trous du cul s'en prennent toujours aux plus gourduflots. A preuve ce qui est arrivé l'autre matin à deux pauvres bougres: ils s'étaient esquinés toute la nuit à turbiner pire que des galériens, quand un sale merdeux de garde-chiourme, nommé Gazut, leur tombe sur le râble. Il les engueule comme une savate, les traitant de feignasses et gueulant qu'ils n'avaient rien foutu.

Puis, non content de ça, il pointe les deux prolos sur le grand-livre, — histoire de se faire mousser un brin près du directeur.

Et les deux prolos n'ont pas pipé!

Ah, nom de dieu, il a du flair ce sale cochon de Gazut, il choisit ses têtes!

Et il fait bien, car il pourrait lui en cuire.

Le père Peinard connaît là-bas plus d'un riche bougre qu'il serait mal venu de traiter de feignasse.

Oh là là, s'il s'avisait jamais de leur manquer de respect, ce qu'il passerait à un pointage carabiné!

Ah, mon salaud, on te botterait le cul d'im-

portance, et tu pourrais sentir si les croque-nots d'un prolo te produisent le même effet que lorsque tu vas fourrer ton pif dans les fesses du directeur, pour faire des mistouffes aux gueules noires.

AFFAMEMENT DE PROLOS

Rive-de-Gier. — Ah, nom de dieu, c'est du propre là-bas, depuis que la grève est terminée!

Presque tous les bons bougres qui se sont foutus un peu en avant ou qui sont connus pour avoir des idées dans la caboche, restent sur le carreau.

Les bidards qui parviennent à s'embaucher quelque part, ne font pas long feu dans leur nouveau bagne. Dès qu'on les a toisés, on les saque! Y en a qui ne turbinent pas une heure.

« Vous êtes signalés; vous êtes portés sur nos listes, oup, décanillez! » qu'on leur dit.

Les plus charognards des exploiters sont Arbel et D'flassieux; ces maudits singes ne savent qu'en les vacheries inventer. Ils ne veulent pas entendre parler d'ouvriers du syndicat; des fois même, ils ont l'aplomb de déchirer les livrets des syndiqués.

Ohé, Dupuy! Ohé, mossieu le ministre, espèce d'âne bâté, dis-moi donc pourquoi tu cherches pouille aux syndicats ouvriers, sous prétexte qu'ils violent un cheveu de la loi, — tandis que tu laisses les patrons s'y asseoir en plein dessus?

Pas difficile à expliquer ce sale fourbi: les lois sont faites pour les patrons, s'ils n'y trouvent pas leur compte ils ont le droit de les violer, — et les prolos n'ont que le droit de se taire!

Seulement, mille di-ux, est-ce que ces bandits d'exploiteurs espèrent que ça va durer à perpète?

Il se pourrait qu'un de ces jours, fatigués de faire ballon les prolos affamés mangent le nez à leurs singes.

COMMUNICATIONS

PARIS

— Le groupe d'Etudes Sociales du XVIII^e se réunit tous les vendredis chez Boudinot, 96, rue des Martyrs.

— Les *Enfants de la Nature*, réunion tous les samedis à 8 h. 1/2, 118, avenue Kléber, salle Janton.

Charleville. — Réunion du groupe des *Sans-Patrie* et du groupe abstentionniste le 18 juin, à 6 h. du soir, au local ordinaire. Être exact est nécessaire.

Reims. — Les anarchistes de la ville se réuniront dimanche 18, au local convenu.

Question: Les élections et leurs conséquences. Les lecteurs du *Père Peinard* qui voudraient des renseignements n'ont qu'à s'adresser au vendeur, Foudrinier, 58, rue Croix-Saint-Marc.

Bézenet. — Les copains de Bézenet, Doyet et Monvicq sont priés d'assister à la réunion ordinaire privée, le 18 courant, à Bézenet.

Lille. — Réunion tous les lundis soir, au Chalet du boulevard Victor-Hugo, 160.

Montpellier. — Groupe communiste-anarchiste *l'Homme libre*, réunion dimanche 18, à 8 h. 1/2 du soir, café du Plan-de-l'Olivier.

Les socialistes révolutionnaires sans distinction d'écoles sont invités à assister à la réunion pour étudier et discuter les questions sociales et économiques. Les étudiants révolutionnaires sont spécialement invités.

Annonay. — Le groupe les *Montagnards de l'Ardèche* convoque tous les copains pour samedi soir, au local convenu.

Saint-Quentin. — Le *Père Peinard* est vendu et crié par Goumer, rue d'Isle, 68.

Nouzon. — Réunion du groupe les *Déshérités* tous les dimanches, à 7 h. du soir, au Comptoir Nouzonnais.

Chalons. — Réunion du groupe les *Sangliers de la Marne*, dimanche 18, à 8 h. du soir, au local convenu.

Nantes. — Hamelin, 2, rue Saint-Similien, crie le *Père Peinard* dans les rues et porte à domicile.

Besançon. — Groupe indépendant d'études sociales, réunion tous les samedis, rue d'Alsace, 6, salle réservée, café des Bains, à 8 h. 1/2 du soir.

Tous les lecteurs du *Père Peinard* sont cordialement invités.

Cette. — Tous les anarchistes sont convoqués, en vue de la propagande à faire contre les élections, café du Gard, rue du Pont-Neuf.

Amiens. — Réunion des anarchistes chez Lévêque, 64, faubourg de la Hotoie, à 5 heures du soir, tous les premiers et troisièmes dimanches de chaque mois; conférences, chants et poésies.

Bordeaux. — Les compagnons anarchistes se réunissent le jeudi et le samedi soir, et le dimanche toute la journée, 4, cours St-Jean, au débit. Avs aux camarades de passage.

Rouen. — Les ouvriers de la région peuvent s'adresser pour tout ce qui concerne le canard à Jonquais, chez Lemyre, à Malaunay.

Saint-Nazaire. — Réunion des copains tous les dimanches après-midi, au restaurant Bertreux, rue de Nantes, en face la gare.

Les copains qui désirent des brochures, des chansons, etc., n'ont qu'à s'adresser à Guillemain.

Argenteuil. — Réunion du groupe tous les samedis soir, à 8 h. 1/2, chez Chabert, marchand de vins, 24, rue du Port.

Dans les villes où il n'y a pas de vendeur du *Père Peinard*, les bons bougres n'ont qu'à le demander à la bibliothèque de la gare: S'il n'y est pas en vente le bibliothécaire le fera venir.

PETITE POSTE

H. Tonnerre — G. Brest — G. Rive-de-Giers — M. Nantes — C. Béziers — F. Destrousse — V. Alger — C. Braux — D. Calais — H. Aix-en-Hotte — P. Beaune — T. Montpellier — C. Argenteuil — S. Censeau — B. Sourdeval — H. Chartres — G. Marseille — E. Fontenay — R. Amboise — D. Cognac — B. Carpentras — G. Saint-Nazaire — T. Mézières — B. Dijon — S. Tarare — P. Châlons — F. Reims — D. Tunis — N. Toulouse — V. Tulle — F. Amiens — L. Le Havre — V. Lille — D. Vienne — D. Carmaux — M. Beauvais — U. Nantes — M. Troyes — R. Saint-Quentin — L. Montceau — B. Limoges — P. Angers — L. Londres — V. et A. Roubaix — Reçu galette merci.

— Le compagnon Leprêtre invite le copain qui a déposé son baluchon chez lui, 50, rue Croix-Saint-Marc, à lui donner de ses nouvelles.

F. Putcaux. — J'avais prévenu Brunet, il n'a pu venir au dernier moment.

M. Beauvais. — Envoie, ça sera inséré.

— L. R.: Ce que tu demandes n'est plus en vente nulle part; y a belle lurette que c'est épuisé et y en a pas eu de réédition.

— Balle d'Hiraumont demande à Tisseron quand il lui sera possible d'aller faire une conférence dans le patelin; il n'a pas à s'inquiéter des frais de voyage.

— **C. Pantin:** Oui, on te donnera des numéros pour vendre à la réunion. Chouette idée!

— Le compagnon Morel demande des nouvelles de Mollet, des copains d'Algérie. Ecrire à l'adresse suivante: Emilio Morel, calle del Remedio, n° 9, P° 2 a, à Vich, provincia de Barcelona, Espagne.

— **B. Dijon!** Je n'ai pas la brochure! C'est pour ça que tu ne l'as pas reçue.

— Le copain Lévêque est prié de donner de ses nouvelles à Foudrinier, à Reims, avant le 24 juin.

— Un ardennais, le compagnon Henriët, habitant Paris, 12, rue Mathis, demande à entrer en relations avec les camarades isolés, habitant les Ardennes, pour la propagande.

L'Imprimeur-Gérant: DELALE

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*
4 bis, rue d'Orsel, Paris

LES PATRONS



A en croire les patrons, leur métier est bougrement dur.

Voyez plutôt: Tandis que les pros s'esquintent le tempérament et risquent leur vie à tous coups, les singes jacassent kif-kif des pies borgnes, le cigare au bec!